

En Gâtinais

Jacques Chirac a laissé des

Populaire président de la V^e République, Jacques Chirac a été inhumé lundi au cimetière du Montparnasse. La classe politique locale salue l'homme chaleureux et un parcours qui force unanimement le respect.

► **Jean-Pierre Door, député (LR) et ancien maire de Montargis.** « Très triste d'apprendre la disparition de Jacques Chirac, que j'ai toujours soutenu et qui me l'a rendu à plusieurs reprises. C'est lui qui m'a remis la Légion d'honneur. Il était venu à Montargis à l'âge de 12 ans, accompagnant son père, ami du directeur d'Hutchinson. Durant ce séjour, Jacques Chirac était hébergé dans une maison que j'ai habitée par la suite.

Avec un style populaire et simple, Jacques Chirac a été pendant douze ans le président de tous les Français, qui lui témoignent aujourd'hui un attachement singulier. Avec sa disparition, c'est aussi une part de notre histoire qui s'en va.

Jean-Pierre Sueur, sénateur (PS) du Loiret et ancien ministre. « Je tiens à saluer la mémoire de Jacques Chirac. Je salue l'homme chaleureux, qui aimait la France et les Français. Je le salue, au-delà des divergences politiques qui existent mais ne doivent jamais occulter ce qui



Jacques Chirac s'est rendu plusieurs fois à Orléans. Il est ici auprès de Jean-Charles Paré (alors vice-président du Département du Loiret et maire de Château-Renard) le 19 juin 1991 lors d'un dîner-débat du RPR à Orléans, devant 1.300 militants et sympathisants.

rassemble.

Je pense à son vote pour l'abolition de la peine de mort, en 1981. J'étais alors député avec lui. Je pense à ses fortes paroles au Vel'd'Hiv' pour condamner la faute de l'État français. C'est dans le même esprit qu'il vint à Orléans lors de

l'ouverture des nouveaux locaux du CERCIL. Je pense à cette forte parole prémonitrice : « La maison brûle mais nous regardons ailleurs ». Je pense à l'intransigeance qui fut la sienne avec l'extrême droite : aucun compromis ! Je pense enfin à la

création du musée des Arts Premiers. »

Frédéric Néraud, vice-président du Département du Loiret. « L'émotion que suscite cette disparition dans tout le pays montre à quel point les Français étaient restés attachés à leur ancien président qui, tout au

long de sa vie politique exceptionnelle, fut proche du cœur des Français.

Je suis convaincu que c'est de son amour immodéré pour son pays et pour son peuple qu'il tira son énergie hors du commun et sa capacité à remporter des victoires, tout comme à surmonter les échecs.

Né dans la capitale et provincial par ses racines, il suscita autant l'adhésion de la France des régions que de Paris, ce qui n'est pas un mince exploit. Peut-être parce qu'il était un peu la France à lui tout seul...

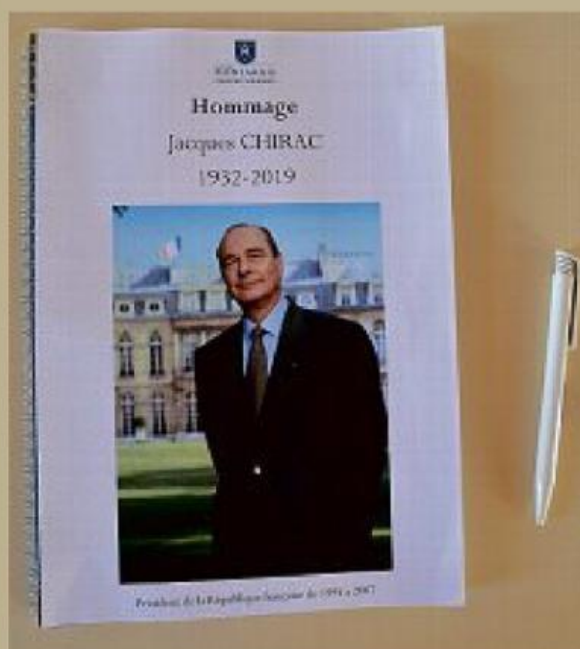
Chacun, à l'aune de ses idées, jugera librement ce que fut le bilan de son action politique [...] Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre sera de toujours défendre nos valeurs républicaines et cette "certaine idée de la France" chère au Général de Gaulle, qu'il sut porter avec éclat sur la scène internationale. »

Jean-François Pezairé, directeur de cabinet du président de l'Agglomération montargoise. « Très triste d'apprendre le décès de Jacques Chirac. Ceux qui comme moi ont été dans son équipe de campagne électorale à Iéna en 1995 et au Tapis Rouge en 2002 doivent être tristes et nostalgiques. »

Jean-Charles Paré, ancien vice-président du Département

du Loiret et ancien maire de Château-Renard. « Je suis un des rares élus à avoir toujours été dans le mouvement gaulliste. J'ai eu toutes les cartes du parti depuis 1965. Je suis chiraquien dans l'âme. Et pas par opportunisme ! Alors... cela me fait drôle. Je ne m'attendais pas à ça. Je l'ai encore vu il y a trois, quatre ans, chez lui en Corrèze. Je me suis occupé de sa première visite dans le Loiret en tant qu'homme politique. C'était en préparation des législatives de 1978 : il faisait un département par jour. J'étais le responsable départemental du RPR. Je l'ai récupéré sur un parking, à Pithiviers, et nous avons visité le Loiret... Je l'ai toujours soutenu, contre vents et marées. Je me suis rendu auprès de lui le 15 août 1982 à Ussel. Je suis allé le voir régulièrement. J'étais impressionné par sa mémoire formidable. Quand il rencontrait des gens dans la rue, il leur demandait : "Et ton fils, il a eu son bac ?". Il était proche du peuple. Il avait une connaissance des choses. Il a eu une politique sociale très importante, avec une grande ouverture d'esprit. Il a commis des erreurs - comme le quinquennat et la suppression du service militaire - mais seuls ceux qui ne font rien n'en commettent pas. »

Un registre en mairie de Montargis



Lundi matin, un registre a été mis à disposition du public en mairie de Montargis. Chacun est libre d'y exprimer son ressenti suite au décès de Jacques Chirac. Le maire Benoit Digeon y évoque « un grand homme au caractère gaulois bien tempéré [...] La grandeur et l'indépendance de la France étaient aussi ses moteurs. [...] Un humaniste nous a quittés, honneur à sa mémoire ». Une minute de silence a été observée lundi à 15 heures, comme dans la plupart des municipalités.

Bernard Vaussion préparait les repas de Chirac

► 40 années passées dans les cuisines du palais de l'Élysée et le souvenir encore bien présent de la relation qu'il avait nouée avec le président Jacques Chirac. C'est donc avec tristesse que Bernard Vaussion, originaire de La Ferté-Saint-Aubin et demeurant à Chuelles, a appris le décès de l'ancien président de la République.

« Il avait un rapport très différent avec nous et avec tout le personnel de l'Élysée. Je le servais chaque soir et il tenait toujours à nous remercier personnellement pour le service que nous lui rendions. C'était très important pour lui. Il accordait une importance très grande aux repas. On connaît tous le rôle de la gastro-diplomatie », explique celui qui avait intégré les cuisines de l'Élysée pour la première fois, dans le cadre de son service militaire et qui verra ensuite passer six présidents.

C'est d'ailleurs Jacques Chirac qui, en 2003, le nommera chef des cuisines du palais. Parmi ses



Retraité à Chuelles, Bernard Vaussion a travaillé 40 ans dans les cuisines de l'Élysée.

plats favoris : le poulet rôti, la quiche ou l'osso-buco.

« La dernière fois que je l'ai vu, c'était dans ses bureaux de la rue de Lille. On s'est retrouvés avec Claude et Bernadette pour partager un café. C'était un moment intime et privilégié », raconte-t-il avant d'insister sur le rapport chaleureux qu'il instaurait avec ceux qui l'entou-

raient. « Il n'oubliait jamais personne. »

Sa prévenance allait également à son encontre. Bernard Vaussion se souvient ainsi qu'après les vacances passées au fort de Brégançon, le président Chirac l'invitait à repartir avec lui dans l'avion présidentiel, au prétexte qu'il avait déjà suffisamment travaillé pour lui.

Un souvenir indélébile

pour Bernard Vaussion. « J'ai commencé à travailler pour lui à 20 ans. Il était alors ministre de l'Intérieur. Je lui préparais ses repas, je faisais ses courses. Mais il ne voulait pas que je lui prépare son petit-déjeuner. Du coup, le matin, je retrouvais souvent le lait qui avait débordé de la casserole... »

JEAN-LOUIS MACÉ